L'histoire du cor des alpes

Autor(en): **Tschannen, Lance**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **27 (1981)**

Heft 6

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-848506

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

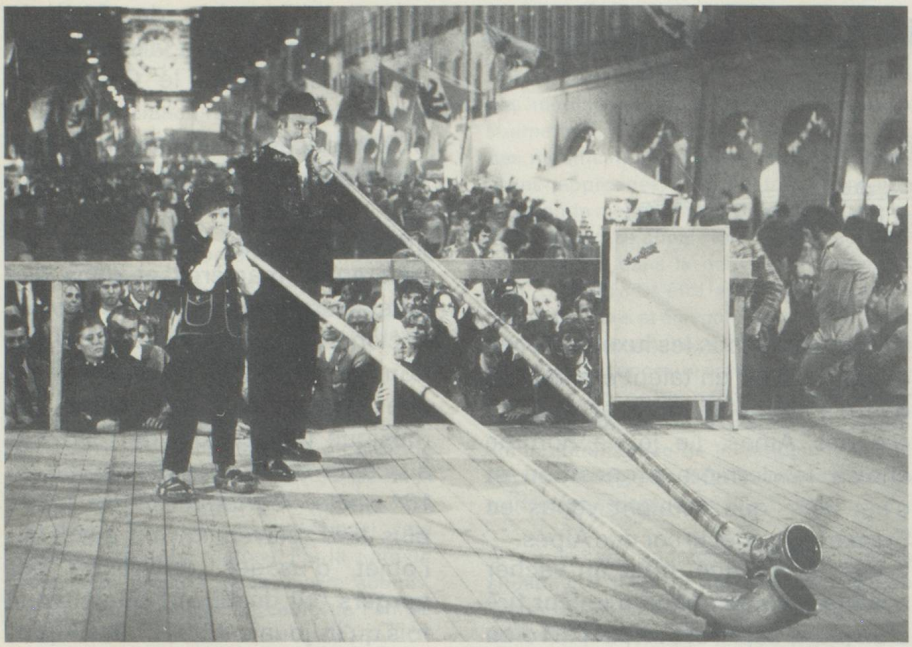
L'histoire du cor des Alpes

Un bref aperçu de l'instrument national suisse

Le cor des Alpes est un instrument particulier!
Symbole de la Suisse, même comme marque de fabrique pour des produits tels que le fromage, le cor des Alpes n'est pourtant pas un instrument exclusivement suisse; il n'est même pas originaire de notre pays puisqu'on en rencontre de semblables dans de nombreuses autres régions de montagnes, même au Tibet. Le cor des Alpes produit des sons naturels. Certains d'entre eux ont à nos oreilles une résonance bizarre, même fausse, car ils ne conviennent pas au système harmonique auquel nous sommes habitués. Le grand cor est généralement considéré comme un instrument folklorique; cependant, de nos jours, il a fait son entrée dans la musique classique et même dans les ensembles pop. Dans le décor majestueux des Alpes suisses, il continue à faire vibrer d'émotion plus d'un auditeur. Tandis que d'autres le considèrent plutôt comme une attraction folklorique de music hall.
Les opinions et les goûts peuvent diverger au sujet de cet instrument, mais son histoire conserve un charme particulier.
En Suisse, les origines du cor des Alpes sont entourées d'un profond mystère. La légende veut qu'un jeune vacher, dormant dans une cabane isolée au milieu des pâturages, ait reçu la visite de trois étranges géants qui lui proposèrent de faire un choix parmi trois vœux: d'acquérir la force et la puissance en ce monde, de devenir riche et de jouir ainsi de tous les luxes de la vie ou de recevoir un talent créateur et d'être à même de jodler et jouer du cor des Alpes. Le jeune homme choisit la dernière proposition et c'est ainsi que seraient venus en Suisse le jodle et le cor des Alpes.
Il est un fait que, pour un vacher solitaire, la confection d'un cor tiré d'un jeune sapin et surtout l'art d'en jouer durant les longues heures monotones passées en la compagnie de son seul troupeau est un passe-temps bienvenu. Au cours des siècles, les hommes et plus spécialement les bergers ont confectionné toutes sortes d'instruments de musique avec un matériel rudimentaire comme du bois, de l'écorce, des feuilles, des tiges et des cornes d'animaux.
Dans le tombeau d'un guerrier datant de l'époque de Hallstatt (entre le 8e et le 5e siècle avant J.C.), a été découvert un instrument ressemblant étrangement à un cor des Alpes. Cette sorte de cor, rencontrée aussi plus tard chez les Romains comme un instrument de guerre, est reproduite dans les mains d'un berger, sur une mosaïque romaine du 2e siècle trouvée dans le petit village suisse de Boscéaz, dans le Canton de Vaud.

Berne 1818

On admet dès lors – et certains faits historiques sont là pour le confirmer – que le cor des Alpes a été utilisé au cours des siècles de différentes manières et dans des buts divers. Mais déjà à une époque ancienne, il se trouve être en relation avec le vacher. En Suisse, il est cité parmi les instruments de musique utilisés lors de festivités au cours de la seconde moitié du 16e siècle. Certains textes écrits plus tard relèvent qu'il a aussi fait l'objet d'usages différents. Les bergers ont découvert que chaque fois qu'ils jouaient du cor des Alpes, ses sons avaient un effet apaisant sur le bétail, surtout quand les bêtes paissaient dans les pâturages et que les vachers devaient les traire (certaines théories modernes qui préconisent le recours à la musique en relation avec l'élevage des vaches laitières devraient confirmer cette pratique). Toutefois, sur les alpages, les vachers utilisaient également le cor des Alpes pour leur plaisir personnel et celui des habitants des vallées. De plus, cet instrument devint un moyen de communication pour transmettre des messages et des signaux aux villages ou d'un alpage à l'autre. En temps de guerre, il fut d'ailleurs utilisé pour avertir la population ou appeler des alliés.
Il est intéressant de relever dans ce contexte que quelques siècles plus tard, il était dans certaines circonstances et à certains endroits strictement interdit de jouer du cor des Alpes, notamment des airs traditionnels tels que le «Ranz des vaches», parce que cela incitait les mercenaires suisses atteints du mal du pays à déserter. Jean-Jacques Rousseau a décrit de tels cas de désertion au sein de la Garde suisse de Paris et des médecins français de l'époque ont même donné à cet état de dépression morale le nom de «mal suisse».



Durant le 50e Congrès, Berne 1972. (Photo Schlegel)

Aujourd'hui, le cor des Alpes reste en Suisse une attraction touristique, mais on en joue dans des concerts ou simplement pour son plaisir. Aux 16e et 17e siècles, les bergers suisses, lorsqu'ils étaient inactifs durant l'hiver, s'en allaient vagabonder dans les rues des villes, jusqu'en Allemagne, essayant de gagner quelques sous en jouant du cor des Alpes. La plus ancienne référence historique à cet instrument a été trouvée dans des livres de comptabilité de l'an 1527 du Monastère de St-Urban, dans le canton de Lucerne; on y relève un paiement de «2 sous versés à un homme de la région du Valais jouant du cor des Alpes». Il est possible que Léopold Mozart ait été inspiré par l'un de ces musiciens en tournée lorsqu'il écrivit sa Symphonie pastorale.

Cent ans plus tard, Brahms, ayant entendu un cor des Alpes lors d'une promenade dans les montagnes suisses, prit note de la mélodie sur un morceau de papier et l'envoya à Clara Schumann avec ses compliments. Plus tard, il utilisa même ce passage dans le quatrième mouvement de sa Symphonie no 1 en Do mineur.

Néanmoins, le cor des Alpes n'a que récemment fait son entrée dans le domaine de la musique classique en tant qu'instrument de soliste. Certains compositeurs suisses contemporains l'ont intégré dans leurs partitions et il convient de citer tout particulièrement Jean Daetwyler qui a composé plusieurs œuvres pour cor des Alpes et orchestres, notamment trois concerti; l'un d'entre eux a été joué il y a peu par l'Orchestre symphonique de Philadelphie sous la direction d'Eugène Ormandy, alors qu'un autre sera présenté en octobre 1981 par l'Orchestre symphonique de Houston dans le cadre du Swiss Festival organisé dans cette ville. Dans la personne d'un musicien classique, le spécialiste du cor français, Josef Molnar qui a également pratiqué pendant des années l'art de jouer du cor des Alpes, cet instrument a trouvé un interprète de haute valeur.

Plus récemment, même la musique pop s'est intéressée à ce puissant témoin des Alpes et à ses sons particuliers. Toutefois, les musiciens pop modifient souvent l'embouchure de cet instrument afin d'en faciliter l'usage. En 1977, la contribution suisse au Grand Prix de la Chanson Européenne, «My Swiss Lady», se référait au cor des Alpes.

Ce regain d'intérêt remonte en fait au début du siècle dernier, après que les joueurs de cor des Alpes qui parcouraient les villes et les campagnes eussent abaissé la réputation de cet instrument à un niveau inquiétant.

En 1805, les organisateurs du premier festival des bergers d'Unspunnen, près d'Interlaken (Oberland bernois), inscrivirent à leur programme un concours pour les joueurs de cor des Alpes. Ce festival avait notamment pour but de resserrer les liens entre Berne et la campagne avoisinante après une période de graves troubles politiques et de réhausser l'intérêt pour les loisirs traditionnels des paysans suisses, lutte, jet de pierre cor des Alpes, jodle et danses folkloriques.

Malheureusement, seuls deux candidats participèrent à ce dernier concours et on leur attribua les deux prix, une médaille et un mouton noir à chacun, sans que la compétition ait eu lieu. Le festival rencontra toutefois un grand succès dont les échos retentirent même au-delà des frontières suisses.

Cette manifestation fut reprise en 1808 et, cette fois, un seul concurrent se présenta. Cependant, peu après, l'art de jouer du cor des Alpes fut ravivé grâce aux efforts du maire de la ville de Berne, Niklaus von Mülinen; ce dernier envoya un jeune musicien à Grindelwald, dans les Alpes bernoises, et le chargea de choisir quelques talentueux chanteurs auxquels il pourrait ensuite enseigner les rudiments de cet instrument traditionnel. Cet enseignant dynamique, Ferdinand Fürchtegott Huber, fit beaucoup pour maintenir et développer la musique folklorique suisse en général, mais ses efforts pour promouvoir le cor des Alpes ne furent que partiellement récompensés. Il fallut dès lors près d'une centaine d'années pour que d'autres initiatives de ce genre

soient prises et rencontrent un meilleur succès. Les joueurs de cor des Alpes de la région de Berne adhérèrent alors à l'Association des jodleurs et une même fusion se produisit bientôt au niveau national; l'organisation régulière de cours spéciaux pour les amateurs de cet instrument en a peut-être été l'une des conséquences les plus positives. En 1971, 156 joueurs de cor ont pris part à la Fête fédérale de jodle. On peut s'attendre dès lors à une participation encore plus élevée à la Fête qui aura lieu cette année à Berthoud.

Le cor des Alpes n'est plus aujourd'hui un instrument de travail et de communication pour les bergers; il devient de plus en plus apprécié par de nombreux Suisses qui se passionnent aussi parfois pour la fabrication de cet instrument.

Un cor des Alpes se confectionne avec un long tronc de sapin qui a poussé sur une pente à forte déclivité et a été courbé par le poids de la neige. L'arbre est écorcé et coupé en deux dans le sens de la longueur avec une scie. Aujourd'hui toutefois, la forme naturelle est souvent remplacée par plusieurs morceaux de bois choisis avec soin, lesquels sont ensuite travaillés pour former la corne. Les deux parties sont creusées, lissées et polies afin d'obtenir une épaisseur de la paroi aussi uniforme que possible, environ 4 mm. Les sections en bois requièrent un travail de quelque 70 heures. Elles sont ensuite collées et fixées ensemble et attachées avec des bandes de rotin. Auparavant, les cors des Alpes étaient confectionnés sans embouchure spéciale, alors qu'aujourd'hui on utilise fréquemment des embouchures tournées avec du bois de buis.

Il existe différents types de ce genre d'instrument à vent:

– le traditionnel cor des Alpes d'une longueur de quelque 3 à 4 mètres (il en existe même un «maxi» qui mesure près de 10 mètres). A l'origine, il était plutôt utilisé dans les cantons de Berne, d'Appenzell et de Suisse centrale, mais, de nos jours, on le rencontre dans tout le pays;

– le Buchel en forme de trompette en bois, à l'aspect d'une boucle aplatie, se joue en Suisse centrale, plus spécialement dans les alentours du lac des Quatre-Cantons;

– le Buchel droit, long de plus de deux mètres, ne se rencontre pratiquement plus;

– enfin, un grand nombre de cors plus ou moins longs, légèrement courbés ou droits, fabriqués dans diverses parties du pays, mais qui ont perdu leur usage au cours des temps, tel le Tiba droit des Grisons. Ce dernier était parfois fabriqué avec des feuilles métalliques.

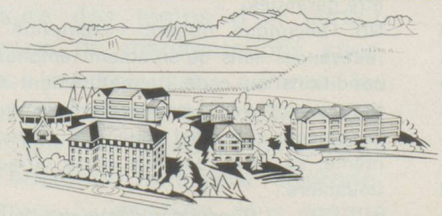
Ceux qui ont essayé de jouer du cor des Alpes savent que ce n'est pas simple. Cet art requiert davantage d'habileté que de puissants poumons. La gamme des sons produits par des vibrations des lèvres dont la puissance et la vitesse varient, dépend de la longueur et de l'épaisseur du cor. Cependant, celui-ci n'ayant ni trous, ni touches, ni valves, au moyen desquels la longueur du canal d'air pourrait être influencée, seuls des sons naturels peuvent être tirés de cet instrument. Parmi les 13 sons qui peuvent être normalement joués, il y en a trois qui ne s'adaptent pas à notre système musical conventionnel. La

7e note, un si bémol, est trop basse; la 11e, un fa, est plus haute que la normale mais pas tout-à-fait pareille au fa dièse et qui est connue comme le «Fa de cors des Alpes», puis la 13e, un la bémol qui est légèrement trop haut.

Les cors des Alpes sont en fa, sol, si bémol ou do; cela dépend de la dimension des instruments qui était autrefois tributaire de la longueur des sapins avec lesquels ceux-ci étaient confectionnés, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. C'est pourquoi la résonance polyphonique des cors des Alpes est devenue possible; cet usage gagne d'ailleurs en popularité et suscite même des compétitions. Cet instrument a ainsi acquis une nouvelle dimension et un attrait supplémentaire. Le son du cor des Alpes solitaire, dans son cadre romantique et mélancolique, ne perdra toutefois jamais son authenticité et son caractère unique.

Lance Tschannen
Président de la Société pour la musique populaire en Suisse

Remarque: Un livre excellent, richement illustré, a été publié sur le cor des Alpes, en français, allemand et anglais par la maison d'édition Paul Haupt, Berne. Son auteur, l'éminente ethno-musicologue Dr Brigitte Bachmann-Geiser, a également produit un disque accompagnant cet ouvrage «A la gloire du cor des Alpes» (Claves DP 500).



INSTITUT MONTANA ZUGERBERG

Leitung: Dr. K. Storchenegger
6316 Zugerberg, Telefon 042 21 17 22
1000 Meter über Meer

Internationale Schule für Söhne ab 10 Jahren

Schweizer Sektion:
Primarschule Klassen 4–6
Gymnasium und Wirtschaftsdiplomschule
Eidgenössisch anerkannte Diplom- und Maturitätsprüfungen im Institut
Ferienkurse: Juli–August